

Hugues de Semur et le prieuré* de Berzé

Une relation particulière

L'abbé Hugues de Cluny est très impliqué dans les tractations qui permettent l'acquisition des terres de Berzé-la-Ville.

Il détermine un mode de gestion différent de celui des autres doyennés* en plaçant la gestion des lieux directement sous la tutelle de l'administration de l'abbaye de Cluny, située seulement à 10 km, alors que des *decani*, sorte d'intendants, sont nommés dans les autres dépendances du même type.

Des liens économiques

D'autre part, les revenus fonciers du lieu doivent permettre de fournir une « pleine pitance » au couvent et à l'infirmerie de Cluny chaque année, le jour de l'anniversaire de la mort de l'abbé Hugues. Cela signifie que la production des terres agricoles de Berzé-la-Ville sert à nourrir l'ensemble des moines de Cluny une fois par an et ce même après la mort de l'abbé.

À partir de 1103, les sources historiques relatent des séjours fréquents de l'abbé à Berzé-la-Ville. Hugues a alors près de 80 ans et il est probable qu'il recherche le calme et le recueillement dans un lieu plus isolé que la grande abbaye.

Glossaire

Apostolique : qui appartient aux apôtres ou qui est conforme à leur mission, à leur exemple.

Appareil : nom donné à l'assemblage des pierres formant une maçonnerie. Le faux appareil est un dessin sur enduit reproduisant les dispositions d'un appareil.

Calendrier liturgique : calendrier relatif ou conforme à la liturgie, il indique chaque célébration de l'année.

Cul-de-four : voûte formée d'une demi-coupole.

Diacre : dans l'Église primitive, titre donné aux fidèles chargés de la distribution des aumônes.

Doyenné : petit monastère en charge de la gestion de propriétés agricoles appartenant à l'abbaye.

Écoinçon : ouvrage de maçonnerie dont la forme triangulaire épouse l'angle formé par deux murs.

Prieuré : communauté religieuse placée sous l'autorité d'un prieur, d'une prieure.

Informations pratiques

Visite libre et commentée.

Durée moyenne de la visite : 45 mn.

Centre des monuments nationaux

Chapelle des moines

71960 Berzé-la-Ville

tél. **03 85 36 66 52**

chapelle-des-moines@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

chapelle des moines de Berzé-la-Ville

Un prieuré* clunisien

Naissance de la chapelle



Le nom de Berzé-la-Ville apparaît dès 1042 dans les sources textuelles de l'abbaye de Cluny.

C'est seulement en 1100 que l'abbaye de Cluny obtient la propriété pleine et entière du prieuré* de Berzé-la-Ville, suite à de nombreux échanges, achats et aussi alliances finement

arrangés par l'abbé Hugues de Semur (1049-1109). Le prieuré* et la chapelle sont alors construits. Le programme iconographique du décor peint est probablement conçu à ce moment-là. À la mort de l'abbé Hugues, en 1109, les travaux ne sont pas terminés.

Une histoire récente mal connue

Les bâtiments sont reconstruits au ^{xvii}e siècle. Après la Révolution française, la chapelle haute est transformée en grange et la chapelle basse sert alors de cellier. C'est en 1887 que les peintures sont fortuitement découvertes par Philibert Jolivet, curé de la paroisse. La chapelle est classée monument historique en 1893. L'archéologue britannique Dame Joan Evans récolte les fonds pour la sauver et permettre à l'Académie de Mâcon d'en faire l'acquisition en 1947. Aujourd'hui, la chapelle est ouverte à la visite par le Centre des monuments nationaux.

crédits photos © David Bordès / Centre des monuments nationaux. réalisation graphique Marie-Hélène Forester. Impression Supa. 2017.

ACADÉMIE
de
MÂCON

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



* Explications au dos de ce document.

* Explications au dos de ce document.



La chapelle est le seul vestige visible du prieuré* médiéval. Construite sur deux niveaux, elle prend appui directement sur la roche, comme on peut le voir dans le corridor d'accès.

La chapelle basse

Le sol semble ne jamais avoir été dallé. Deux petites baies percées dans l'abside permettaient l'apport d'une faible lumière.

Le cul-de-four* de l'abside porte encore de nombreuses traces de polychromie datées du tout début du ^{XIV} siècle : une frise et des décors de joints ocre rouge dessinent un faux appareil* régulier. Les fonctions de cette chapelle restent encore imprécises.

La chapelle haute

On entre dans la chapelle haute par la façade occidentale et l'on fait face au décor de l'abside.

Le Christ domine l'intégralité de l'espace par sa position et ses dimensions.

Le sujet traité dans le cul-de-four* trouve ses origines dans l'art paléochrétien. Il s'agit de la *Traditio legis* : le Christ montre sa loi et la remet à saint Pierre.

Le décor se lit sur trois registres : le cul-de-four*, le niveau des baies et les fausses arcatures en partie basse. Le peintre a réussi à répartir plus de quarante personnages dans cet espace restreint.

Le cul-de-four*

Les apôtres sont répartis en deux groupes de six, de part et d'autre du Christ. En plus petit, sont représentés, à la droite du Christ, les diacres* Vincent et Laurent et, à sa gauche deux abbés de Cluny. Cette composition illustre la transmission de la Loi : le Christ la remet à saint Pierre qui la fera suivre à tous ses successeurs ainsi qu'aux abbés de Cluny. Ce choix iconographique permet de positionner les abbés de Cluny dans la lignée directe des apôtres.

Les fenêtres

Le second registre est celui des fenêtres. Six saintes sont représentées en buste dans les écoinçons* à la base de la voûte. Cinq portent une lampe, sauf Consortie, à droite, qui porte une croix. Des reliques de cette sainte étaient conservées à Cluny et une messe était célébrée le jour de sa fête. La représentation de ces saintes évoque la parabole des vierges sages et des vierges folles relatée dans l'évangile selon saint Matthieu.

Les arcatures aveugles

De part et d'autre des ouvertures, les arcatures aveugles sont occupées par des scènes de martyres. À gauche, on peut voir le martyr de saint Blaise : dans la partie haute, une femme lui rend visite en prison et lui offre une tête de cochon pour se nourrir. Dans la partie basse, le saint se fait décapiter. À droite, il s'agit du martyr de saint Vincent de Saragosse : les bourreaux sous les ordres du gouverneur Dacien maintiennent le saint étendu sur le gril. Ces deux saints faisaient l'objet d'une grande vénération à l'abbaye de Cluny.

Le registre inférieur de l'abside

Huit saints sont identifiés par des inscriptions aujourd'hui partiellement effacées (Abdon, Sennen, Dorotheus, Gorgon, Sébastien, Sergius, Bacchus, Dionysus, Quintius). Ces saints orientaux et occidentaux sont, pour la plupart, très peu connus mais ils sont tous inscrits au calendrier liturgique* de Cluny et leurs reliques étaient conservées dans le trésor de l'abbaye de Cluny.

Ils ne faisaient pas l'objet d'un culte particulièrement développé.

Les spécialistes s'interrogent sur la raison de la présence de ces saints orientaux et plusieurs hypothèses sont proposées. On pourrait y voir le goût de Hugues de Semur pour Byzance,

la représentation du transfert apostolique* de l'Orient vers l'Occident ou encore une illustration des troubles entre Orient et Occident, et plus précisément de la première croisade (1096-1099).

L'arc d'entrée dans l'abside retombe sur des pilastres ornés de deux moines tenant une crosse d'abbé. Il s'agit de Benoît de Nursie (^{VI} siècle), fondateur de la règle bénédictine et de Benoît d'Aniane (^{VIII} - début du ^{IX} siècle), réformateur du monachisme. Il est l'auteur de la règle que les moines de Cluny remettront à l'honneur en l'imposant à tous leurs monastères.

Ils sont représentés comme les piliers de la vie monastique, véritables gardiens du sanctuaire de l'abbé Hugues.

La nef et le revers de la façade de la chapelle portent encore des vestiges de peintures murales. Ces décors datent du tout début du ^{XIV} siècle, comme ceux de la chapelle basse. Ils correspondent probablement à un rafraîchissement de la chapelle lors de la venue du pape Boniface VIII et de neuf cardinaux venus rencontrer le roi Philippe le Bel, ils passèrent cinq jours à Cluny et dans les prieurés* environnants dans les premières années de ce siècle.

Les peintures de la chapelle des moines de Berzé-la-Ville sont un chef-d'œuvre de la peinture murale du ^{XII} siècle. Elles sont les seuls témoins de la peinture monumentale clunisienne au moment de l'apogée de l'abbaye.

* Explications au dos de ce document.